

## Bouteilles à la mer

Balthazar Toussaint

Numéro 2, hiver 2006

*Last call*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Toussaint, B. (2006). Bouteilles à la mer. *Biscuit Chinois*, (2), 56–63.



## **Balthazar Toussaint**

Mi-sage, mi-turbulent, Balthazar écrit de temps à autre pour se distraire des questions idiotes de ses étudiants. Son roman *Full cool* (titre inspiré de ses étudiants) s'est mérité un prix : 1,36 \$. Mais il l'a refusé : il vaut au moins une piasse de plus.

# Bouteilles à la mer

Reuter

Une quantité considérable de bouteilles a été retrouvée ces derniers mois sur les rives occidentales du continent américain, majoritairement sur les côtes états-uniennes et mexicaines. Mais on a également rapporté leur présence jusqu'à Yakataga, au Canada, près de l'Alaska, ainsi qu'à Mazatlán, au Mexique. Deux autres auraient aussi, dit-on, été repérées sur les plages de Puerto Armuelles au Panama et de Trujillo au Pérou.

Chacune de ces bouteilles contenait un message identique. Les indications approximatives qu'on y signalait auraient quand même permis de retrouver le lieu de naufrage de leur auteur. En ratissant l'île salvatrice [sic], les enquêteurs ont pu mettre la main sur le journal du naufragé. En voici quelques extraits, traduits du russe :

23 avril 2006

Nous venons à peine de mettre la main sur ce cahier, trouvé dans une caisse qui en était remplie. Heureusement, mon stylo était resté accroché au fond de ma poche. Je ne sais pas combien de temps il tiendra. Cela nous permettra de relater ce que nous avons vécu depuis neuf jours. En fait, c'est moi qui m'en chargerai, Pavel ne sait pas écrire. Pavel, c'est mon camarade d'infortune. Moi, je m'appelle Alekseï.

Nous étions partis de Vladivostok, et le cargo de marchandises sur lequel nous travaillions comme marins se dirigeait vers Seattle.

Notre navire a essuyé une tempête colossale. Nous sommes peut-être les deux seuls survivants. Quelques débris ont été refoulés jusqu'à nous, dont beaucoup de choses détériorées par l'eau et l'iode. Cependant, nous avons pu récupérer une couverture (pour deux), quelques conserves de bœuf stroganov. Sans ouvre-boîte. Nous en avons perdu quelques-unes en tentant de les éventrer avec des pierres. Le sable n'est pas un bon assaisonnement. En raffinant nos méthodes, nous avons finalement pu nous rassasier. C'était bon. Au début. On s'est aussi risqués à manger les fruits qu'on a pu trouver. On n'en est toujours pas morts. Enfin, je crois.

29 avril 2006

Il y a quelques jours, nous avons entamé l'exploration des environs. Il semble que nous sommes sur une île, mais rien n'est sûr. Nous n'avons pas vu âme qui vive. Il serait possible de poursuivre les recherches, mais nous préférons ne pas abandonner les débris qui nous servent d'abri et qui nous procurent un minimum de confort.

6 mai 2006

Aujourd'hui, en poursuivant l'exploration, nous avons aperçu quelque chose de potentiellement providentiel : plusieurs petites caisses se sont échouées sur quelques centaines de mètres. Dix-sept en tout. Elles étaient fermement scellées, et on a mis plus d'une heure avant de libérer le contenu de la première. Ça aurait pu être mieux, nous espérons de la nourriture. Mais ça aurait pu être pire : des ours en peluche ou des ampoules électriques. Dans la première se nichaient deux douzaines de bouteilles de vodka. Pareil pour les caisses suivantes. Même sans les bouteilles qui s'étaient brisées en dérivant jusqu'à nous, il y avait de

quoi abreuver une garnison complète pendant un mois ! Pavel semble croire qu'un conteneur s'est ouvert au fond de l'eau et que les caisses se sont échappées une à une jusqu'à la surface grâce au peu d'air contenu dans les bouteilles.

On a fait la fête. Autant de réconfort... Dieu doit y être pour quelque chose !

Pavel a plus de difficulté que moi à garder espoir. Depuis qu'on est ici, il traverse des crises d'angoisse. J'essaie de le rassurer comme je peux, mais j'admets être étonné que personne ne soit encore venu nous secourir. Pour se raccrocher à quelque chose, Pavel pense le plus souvent possible à sa fiancée. Elle lui manque tellement. Par moments, il est convaincu qu'il ne la reverra jamais. Il raconte qu'avant notre départ de Vladivostok, ils essayaient de faire un bébé.

Hier soir, après plusieurs tentatives, on a enfin réussi à se démarrer un feu avec le cul d'une bouteille et quelques herbes sèches.

12 mai 2006

Après plusieurs jours de pratique et de nombreuses perforations dans chaque pied, on a fini par attraper un poisson avec un piquet. C'est moi qui ai réussi. J'en suis assez fier. C'est pas le genre de chose qu'un fils de pêcheur apprend... Il n'en est resté que les arêtes. Pavel s'en est servi comme pendentif pour bricoler un collier. Il me l'a offert en gage de notre amitié.

Nous avons entrepris de bâtir un abri plus digne de ce nom que la tente précaire que nous avons d'abord fabriquée.

Heureusement qu'il y a la vodka. Ça permet d'oublier notre tristesse de temps en temps et de noyer les passages à vide.

17 mai 2006

Notre cabane n'a pas beaucoup avancé. Sachant que nous risquons de rester ici un bon moment, nous ne nous pressons pas trop.

20 mai 2006

On n'a rien foutu. On boit et on rigole tout le temps. Je dis « on rigole », mais j'imagine qu'on fait tout pour croire qu'on a du plaisir. L'alcool et l'humour nous font oublier le malheur qui nous accable. Et quand on est trop soûls, il nous arrive souvent de brailler dans les bras l'un de l'autre.

24 mai 2006

Pavel trouve que la barbe me va bien. Quand il me l'a dit, ça m'a un peu embêté. J'ai toujours été rasé de près, et j'aurais bien aimé me voir dans une glace. Je me suis fâché parce qu'il n'y en pas dans ce foutu coin perdu de merde. C'est même pas possible de se regarder dans la mer, elle bouge tout le temps.

28 mai 2006

J'ai surpris Pavel pendant qu'il se branlait. Je m'en serais bien passé. Je dois dire que, contrairement à lui, j'ai plutôt la libido sous zéro. Je ne sais pas comment il fait pour penser à ça si souvent. Peut-être que ça le calme.

Mon pantalon s'est retrouvé en lambeaux à force de bûcher sur nos installations. Celui de Pavel tient encore. J'ai dû me confectionner une sorte de pagne avec de grandes feuilles de palmier. C'est pas franchement pratique, mais ça couvre.

Aujourd'hui, Pavel s'est énervé. Il commence à s'inquiéter au sujet de la réserve de bouteilles. C'est vrai

qu'on les vide à un rythme affolant. « Après, qu'est-ce qu'on fera ? » qu'il a dit. Il a ajouté qu'il fallait absolument repartir d'ici. Pas longtemps après, il a eu une grande idée. Il a proposé qu'on arrache des pages au cahier et qu'on les glisse à l'intérieur de toutes les bouteilles qu'on n'a pas fracassées pendant nos beuveries. En envoyant autant de messages, c'est évident que quelqu'un finira par tomber dessus.

29 mai 2006

Hier soir, on a profité de ce que la mer était calme pour balancer toutes les bouteilles vides et intactes dans l'eau. On les a bouchées avec leurs propres bouchons. Heureusement qu'ils se vissent. Par contre, dommage : pendant nos longues soirées d'ivresse, on se les lançait l'un l'autre en jouant à les attraper avec les dents; plusieurs sont carrément inutilisables.

2 juin 2006

La nuit dernière, Pavel s'est collé à moi. Il s'est plaint d'avoir trop froid.

Ce matin, on s'est fait réveiller par les cris des oiseaux. On les a engueulés comme on le faisait avec nos mères quand on était ados et qu'elles ruaient dans la cuisine. Faut dire qu'on avait eu du mal à s'endormir. Gros cafard. On a fini par le noyer à grand renfort de vodka. Moi, ça m'a complètement ragailardi. J'ai commencé à danser autour du feu. Pavel disait que j'étais très joli à voir, avec mon pagne qui virevoltait entre les étincelles et les flammes. Dommage que les feuilles aient commencé à flamber et à me brûler la couenne. Je me suis mis à m'asperger d'une de nos bouteilles, en affirmant que ça calmerait mes douleurs. Pavel, ça l'a mis hors de lui, « Quel gaspillage ! » qu'il a gueulé.

5 juin 2006

On a fêté le terme de notre construction. Notre maison est très accueillante. Pavel a même décoré le toit de fleurs sauvages séchées.

On a bu un bon coup, et Pavel m'a serré dans ses bras. Il a dit qu'il n'aurait pas voulu être piégé ici avec un autre que moi. Ça m'a mis un peu mal à l'aise, mais quand même fait plaisir.

Avant de le rejoindre dans notre nouvelle maison, je l'ai encore entendu se toucher. Ça commence à devenir gênant.

8 juin 2006

J'ai passé la dernière journée à pêcher. Pavel, lui, s'est embarqué dans le creusage d'un piège. On sait pas comment s'y prendre pour attraper le petit gibier qu'on aperçoit ici et là. La seule chance qu'on a d'en manger, c'est qu'il tombe dans le trou.

Maintenant, Pavel dort près de moi toutes les nuits. J'ai fini par m'y habituer.

12 juin 2006

Pavel a fini de creuser son piège cet après-midi. Il l'a recouvert de branches et de quelques feuilles. Il l'a fait très profond. Il dit qu'il y a peut-être des cochons sauvages, ou d'autres trucs plus gros. Et tant qu'à faire... C'est tellement profond qu'après avoir terminé, il ne parvenait plus à en sortir tout seul; j'ai dû l'aider.

Après le souper, j'ai retrouvé Pavel assis sur un tronc d'arbre. Il tressait des filaments de lianes ou de je ne sais quoi ensemble. Je lui ai demandé ce qu'il fabriquait, il m'a tendu son espèce de vadrouille de corde et m'a demandé de me la mettre sur la tête. Je me suis prêté au jeu, pour rire.



Pavel m'a regardé avec un sourire attendri. Tu ressembles à ma fiancée, qu'il a dit, avant de s'élançer sur moi et de m'empoigner les hanches. Je ne sais pas trop ce qu'il avait dans la tête, mais ça m'a pas plu beaucoup. Alors je me suis débattu, et on s'est retrouvés par terre. On a roulé sur le sable; lui essayait de m'arracher mon pagne, et moi je luttais pour l'en empêcher. À un moment donné, j'en ai eu marre, alors j'ai attrapé une grosse pierre et je l'ai frappé à la tête.

9 juin 2005

Je ne savais pas quoi faire. Quand j'ai vu qu'il ne se réveillait pas, je l'ai remué un peu. Rien. Du sang séchait à travers ses cheveux. Je l'ai recouvert de sable et j'ai planté une croix.

**Plus loin, les secouristes ont retrouvé ce qu'il restait de l'auteur du carnet. Il semble être tombé au fond du piège creusé par son compagnon. Ses restes gisaient, une bouteille à la main, de la même marque que celles retrouvées sur le continent.**

**Les dépouilles de Pavel Petrovitch et d'Alekseï Gorlanova ont été transportées jusqu'à leur terre natale afin de les remettre à leurs familles respectives.**